**Au chevet de la langue française
en milieu hospitalier algérien**

Essafia AMOROUAYACH

Université d'Alger 2

ملخص

نتيجة لاتصالها المستمر باللغات الأم، تمتاز الفرنسية في الممارسات الحالية للمتكلمين الجزائريين بخصوصيات تجعلها تتميز عن الفرنسية النمطية المعيارية المستعملة بفرنسا. نريد في هذا المقال ومن خلال تحليل الخطاب العفوي لمجموعة من المتكلمين في مستشفى في الجزائر العاصمة دراسة الآليات الشكلية والدلالية لتغير الفرنسية عند اتصالها بالعامية العربية.

L'Algérie est un pays caractérisé par la coexistence de plusieurs systèmes linguistiques : l'arabe et le français ; deux langues de statut écrit, toutes deux héritières d'un riche patrimoine littéraire, le berbère représenté par de nombreux dialectes et qui constitue le plus vieux substrat d'Afrique du nord. Un phénomène saillant, résultant du contact des langues en contexte algérien est le développement de l'usage mêlé ou alterné de l'arabe et du français dans une même phrase, une même conversation, un même discours. Ce mode de communication, qui est l'apanage exclusif du code oral est utilisé par la majeure partie de la population, lettrée ou illettrée. Il est plus ou moins accentué selon l'origine sociale, les valeurs reconnues aux deux langues en présence, l'arrière plan culturel, les compétences linguistiques des locuteurs, les stratégies discursives qu'ils adoptent, le caractère formel ou informel de la situation de communication. Il se caractérise par la création de nouvelles unités linguistiques qui contribuent à l'enrichissement du français standard en le dotant d'une certaine spécificité non seulement par rapport au français de France mais également par rapport à celui des autres pays francophones.

Dans le cadre d'une recherche doctorale sur le français médical en Algérie, nous nous sommes préoccupée de la langue de la médecine telle qu'elle est pratiquée par les spécialistes de cette discipline¹. Or il ne fait pas de doute que l'homme de la rue possède lui aussi un vocabulaire médical qui lui permet de disserter avec ses congénères de ses ennuis de santé ou de ceux d'autrui. C'est précisément à ce type de langage médical que sera consacré cet article. Les locuteurs algériens conversant entre eux sont souvent contraints d'employer des termes français pour désigner des concepts aussi bien concrets qu'abstraites liés au domaine médical. Cette terminologie influencée par la langue arabe présente des singularités phoniques, morphosyntaxiques, sémantiques qui donnent à leurs propos un ton très vivant, coloré, ludique. Nous tenterons d'analyser les particularismes du français observés. Notre étude s'appuie sur une enquête réalisée à l'Hôpital Mustapha d'Alger dans des services de chirurgie générale et de gynécologie. Dans le souci de saisir la langue dans son fonctionnement dynamique, nous avons procédé à un relevé de productions orales des sujets parlants. Nous nous sommes pour cela appuyée sur l'écoute

attentive d'échanges verbaux spontanés entre soignants (médecins, infirmiers, anesthésistes) et avons enregistré au magnétophone des conversations, menées pour l'essentiel en arabe et en français par des patients dans des salles d'attente de l'hôpital.

Statut et usages des langues en présence

Avant d'aborder notre analyse, il nous semble opportun de rendre compte, quoique de manière succincte, du statut et des usages sociaux des langues en présence en Algérie.

L'arabe

L'arabe est la langue nationale officielle de l'Etat. Cette langue a été introduite au Maghreb au 7^{ème} siècle de l'ère chrétienne, au moment de la conquête musulmane. Comme dans tous les pays arabes, elle se présente sous divers aspects.

L'arabe classique

L'arabe dit classique, littéral, ou encore littéraire, est historiquement la langue par l'intermédiaire de laquelle s'est affirmée l'emprise culturelle arabe. Elle est perçue par référence au Coran ; c'est la langue de la religion et de la culture islamiques. Codifiée par les grammairiens et les lexicographes dès le VII^{ème} et VIII^{ème} siècle, la langue écrite est depuis, demeurée à l'écart des changements et des évolutions de la société. Langue essentiellement écrite, l'arabe classique *« peut être utilisée oralement pour la prédication ou l'enseignement. Elle n'est en tout cas jamais utilisée dans aucun pays, comme langue de communication spontanée et de l'usage quotidien »* (GRANQUILLAUME, 1983 : 11).

L'arabe moderne

La renaissance culturelle arabe du XIX^{ème} siècle au Moyen-Orient a promu une langue aux structures un peu simplifiées, au lexique plus ouvert aux sciences et à l'économie. Mais elle a très peu pénétré au Maghreb à cette époque à cause de la colonisation. C'est aujourd'hui la langue de la politique et de l'administration, celle de la littérature, des programmes scolaires officielles, de l'enseignement et de la recherche scientifique, des médias et des échanges interarabes.

L'arabe dialectal

L'arabe dialectal est la langue maternelle de la majorité de la population algérienne. Plus vivant dans son utilisation que l'arabe classique, l'arabe dialectal est la langue de la communication quotidienne employée dans les usages informels. Cet idiome se présente sous des formes très variées non seulement d'un pays à un autre, mais aussi d'une région à une autre, dans un même pays. Les dialectes arabes dérivent de l'arabe classique et comportent des emprunts à d'autres langues. L'arabe dialectal utilisé au Maghreb est très caractéristique : « *Si cet arabe maghrébin a emprunté assez massivement son lexique à l'arabe classique, c'est surtout au berbère qu'il doit sa structure syntaxique et sa « simplicité » phonétique* » (CHERIGUEN, 2001 : 19).

- Le berbère ou tamazight

Le berbère ou tamazight est la langue la plus ancienne d'Afrique du Nord. Langue minoritaire par le nombre de locuteurs berbérophones, le berbère est divisé en de nombreuses variétés dialectales. Les principaux dialectes berbères en Algérie sont le kabyle (en Kabylie), le chaoui (dans les Aurès), le mzabi (dans la vallée du M'zab), le tamachek (dans le Hoggar). Langue maternelle des Imazighen, confinée à un usage oral, restreint au domaine familial, au domaine grégaire et à la communication informelle, le tamazight n'a officiellement été reconnu par la constitution qu'en 2002.

Le français

Depuis l'indépendance, du point de vue officiel, le français a un statut de langue étrangère en Algérie. Cependant, pour des raisons historiques (durant 132 ans, le français occupait une place quasi-exclusive dans les institutions de l'Etat), et parce que la langue arabe n'est pas en mesure de faire face à tous les besoins langagiers propres à la civilisation actuelle, notamment dans les domaines technologiques et scientifiques, l'Algérie a eu des difficultés à remplacer cette langue par l'arabe dans ses usages de langue officielle. Le français demeure la langue de travail des grandes entreprises algériennes, la langue de l'enseignement

universitaire de certaines branches spécialisées et, avec l'arabe la langue des médias. Se superposant à l'arabe dialectal et au berbère, la langue française n'est pas considérée comme langue étrangère par l'Algérien qui est habitué à l'entendre parler autour de lui. Parmi les Algériens utilisant le français, on trouve tous les types de sujets, depuis l'intellectuel francisé qui emploie un français châtié jusqu'à l'illettré qui ne connaît que quelques mots de cette langue et qui utilise des phrases où le français et l'arabe sont mêlés.

Influence de l'arabe sur le français

Dans le contexte linguistique algérien, l'utilisation d'une forme standardisée du français ou de l'arabe est très peu courante à l'oral dans les situations de communication informelles. La majorité des locuteurs font usage de ces deux langues soit en les alternant soit en les mélangeant². Cette mise en contact des deux idiomes entraîne des contaminations réciproques qui se manifestent aussi bien dans la prononciation que dans la grammaire ou le lexique. Nous tenterons d'analyser dans ce qui suit les altérations subies par le français à ces divers niveaux dans les productions orales que nous avons recueillies.

Altérations articulatoires dues à des confusions de phonèmes

Les systèmes phonétiques de l'arabe et du français présentent des similitudes et des différences. Lorsque ces deux systèmes sont en contact ils provoquent des interférences, c'est-à-dire la présence d'éléments phoniques d'une langue dans l'autre.

Voyelles

- Français

En français il y a 16 voyelles dont douze orales, c'est-à-dire produites par le passage de l'air phonateur dans la bouche seulement. Les unes se situent vers l'avant ([i] i, [y] u, par ex.), les autres vers le milieu ([ø] eu), les autres vers l'arrière de la bouche ([o] o). On peut aussi les classer selon qu'elles se produisent en ouvrant ([ɛ] è) ou en fermant ([e] é) la bouche. En outre le français possède quatre nasales, c'est-à-dire se produisant avec passage d'air phonateur par le nez ([ɛ̃] in, [œ̃] un, [ɑ̃] en, [ɔ̃] on), les deux

premières situées vers l'avant de la bouche, les deux autres vers le milieu ou l'arrière. A ces seize sons fondamentaux du français il faut ajouter les trois semi-voyelles : [w] ([lwi] "Louis"), [ʏ] ([lʏi] "Lui"), [j] ([jø] "yeux"). Ce système peut être schématisé ainsi :

Voyelles orales

Palatales		Vélaires	
Non arrondies		Arrondies	
Fermées	[i]	[y].....	[u]
Mi-fermées	[e]	[ø]	[o]
Mi-ouvertes	[ɛ]	[œ] [ɔ]	[ɔ],
Ouvertes	[a]		[ɑ]

Voyelles nasales

Palatales		Vélaires	
Non arrondies	[ɛ̃]	[ã]	
Arrondies	[œ̃]	[õ]	

- Arabe

En arabe il y a trois voyelles brèves : [a] (ا), [u] (و), [i] (ي) et trois voyelles longues : [a:] (أ), [i:] (إ), [u:] (ؤ).

Comme on peut s'en apercevoir, la palette vocalique du français est beaucoup plus complexe, plus nuancée que celle dont dispose l'arabe. De fait, certains locuteurs arabophones qui n'arrivent pas à s'habituer à articuler les sons français exactement comme on le fait dans la langue en question, ont tendance à substituer aux phonèmes qui n'existent pas en arabe des phonèmes du français approximativement pareils. Les voyelles [i] et [e], [i] et [ɛ] sont souvent confondues ; on peut entendre [i] à la place de [e], [i] à la place de [ɛ], et vice-versa. [y] est souvent prononcé [i]. On constate également une tendance à confondre [u] avec [o], et [ã] avec [õ]. Les voyelles nasales sont parfois dénasalisées : la voyelle [ã] est réalisée [a], [õ] est réalisée [on] et [ɛ̃] est prononcée [en]. Le tableau qui suit en donne des exemples.

Assimilations vocaliques

Phonèmes	Réalisations	Exemples
/i/	/i → e/	<i>Maladé</i> [malade] "maladie", <i>péllule</i> [pelyl] "pillule"
/i/	/i → ε/	<i>Fermlī</i> [fermli] "infirmier"
/e/	/e → i/	<i>Sīrom</i> [serom] "sérum", <i>īcougraphie</i> [īkugrafi] "échographie"
/ε/	/ε → i/	<i>Lankīt</i> [lankit] "l'enquête", <i>mītra</i> [mītra] "un mètre "
/y/	/y → i/	<i>Nīmīro</i> [nimiro] "numéro",
/u/	/u → ɔ/	<i>Movema</i> [mɔvma] "mouvement", <i>cōra</i> [kɔra] "courent"
/ɔ/	/ɔ → u/	<i>Lalcoul</i> [lalkul] "l'alcool", <i>repou</i> [rəpu] "repos "
/ã/	/ã → a/	<i>Elfasma</i> [ʼlfasma] "le pansement", <i>absa</i> [absa] "absent "
/ɔ̃/	/ɔ̃ → on/	<i>Qtone</i> [qton] " coton", <i>sabone</i> [sabon] "savon "
/ẽ/	/ẽ → εn /	<i>Fermsienne</i> [fermsiɛn] "pharmacien, "

Consonnes

L'arabe en compte 26 et le français 16. Les systèmes consonantiques des deux langues ne s'ordonnent pas autour des mêmes corrélations. L'arabe compte pour les consonnes trois corrélations : celles de sonorité, celles de nasalité et de vélarisation. Le français n'a que les deux premières. L'occlusive bilabiale sourde [p], la constrictive labiodentale [v] et la constrictive nasale, palatale [ŋ], n'existent pas en arabe. Les locuteurs arabophones ont tendance à remplacer la consonne sourde [p] par la consonne

sonore [b] et la consonne sonore [v] par la consonne sourde [f]. L'occlusive bilabiale [p] est parfois confondue avec la fricative labiodentale [f]. En voici des exemples :

Assimilations consonantiques

Phonèmes	Réalisations	Exemples
/p/	/p→ b/	<i>Sbitar</i> [sbitar] "hôpital", <i>barasioime</i> [barasjun] "opération".
/p/	/p→ f/	<i>Fasma</i> [fasma] "pansement".
/v/	/v→ f/	<i>Fisite</i> [fizit] "visite", <i>faksa</i> [faksa] ou [faksɛ̃] "vaccin".

Autres types d'altérations du signifiant

Outre les substitutions de phonèmes, nous avons relevé d'autres types d'altérations du signifiant réalisés par des locuteurs illettrés mais capables de comprendre et de parler, fût-ce incorrectement, le français.

Abrégement des vocables

Un peu d'attention prêtée aux conversations entre les personnes non instruites soumises à notre enquête convainc sans peine de l'usage d'abrégements des unités lexicales du français quelque peu longues ou de celles comportant des phonèmes rébarbatifs qui n'existent pas dans leur langue maternelle. Ces mutilations infligées aux vocables sont de divers types :

• Syncope

Les conversations de nos locuteurs sont émaillés de formes abrégées par suppression d'un ou de plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un vocable :

Laboratoire → *batoire*

Djebt ettahalil men el batoire. /dʒ'bt'ttahalil menelbatwar/ "J'ai amené les résultats des analyses du laboratoire."

L'ambulance → la balance

Daweh fi la balance. /dawehfilabylās. /"Ils l'ont emmené dans une ambulance."

Fracture → facture

Tah men esseloum âandou facture fi draâou /tahmnesslum'andufactoryRfidra'u

"Il est tombé de l'échelle, il a une facture (fracture) au bras".

Exploration → exploration

Masabech sa pendice mais il a dit il faut qu'on l'ouvre pour faire une exploration à l'intérieur du ventre pour rechercher la cause de la douleur. /masabeʃsapēdis/ "Il n'a pas trouvé son appendicite".

L'arthrose → L'atroce

Ma neqderch naRlaq yedi men l'atroce. /ma n'qderʃnaRlaq j'di men latRos /

"Je ne peux pas fermer ma main à cause de l'atroce (l'arthrose)".

• **Amputation initiale (aphérèse)**

Leurs propos foisonnent également d'unités lexicales dont un ou plusieurs phonèmes à l'initiale ont été retranchés :

Ausculteur → sculpter

Ma djitech bech yescultini. /madʒite.ʃbe.ʃjeskyltini/" Je ne suis pas venue pour qu'il m'ausculte."

Humidité → midité

Qouawlu les crises d'asthme men 'lmidité /Qouawlu lekrizdāzmmen 'lmidité/ "Ses crises d'asthme sont de plus en plus fréquentes à cause de l'humidité".

Ampoule → n'boula

Mchit bezef dartli n'boula fi r'djli ./ m.ʃit b'zef dartli n'boula fi radʒli / "J'ai beaucoup marché, j'ai un cloque (n'boula) au niveau du pied.

• Apocope

On relève aussi des unités lexicales dont un ou plusieurs phonèmes à la finale ont été omis :

Rhumatisme → roumatiz

El hammam mlih lerroumatiz./elhamammlihl'rumatiz/ "Le bain est bon pour les rhumatismes."

Appendicite → pendice

Qui msha ettbib masabech sa pendice /ki msha 'ttbib masabefsapẽdis/

"Au toucher le médecin n'a pas trouvé son appendicite. "

• Ellipse

Un autre mode d'abrégement très fréquemment utilisé par les locuteurs soumis à notre enquête est l'ellipse. Quand un concept est désigné par un assemblage de deux ou plusieurs vocables, cet ensemble encombrant est réduit à son terme le plus caractéristique. Cette économie de la parole conditionnée par le principe du moindre effort est une source de changement de sens. L'ellipse est liée au contexte ; le sens des unités lexicales est impliqué dans l'énoncé. En voici des exemples :

Autorisation de sortie → *sorta*

Signalek sorta / sinjalek sorta / "Il vous a signé une autorisation de sortie (littéralement une sortie)."

Hystérectomie totale → *la totale*

Daroulha la totale /darulha la total / "Ils lui ont fait la totale ; c'est -à-dire qu'on lui a ôté l'utérus en entier."

L'adjectif « totale » s'entend, ici, par opposition à hystérectomie partielle, où une partie de l'utérus est laissée en place.

Masque de grossesse → *masque*

A chaque grossesse j'ai le masque.

Adjonction, substitution

Certaines altérations du signifiant réalisées par des locuteurs non cultivés qui reproduisent à leur guise ce qu'ils ont cru entendre sont dues à des adjonctions ou à des changements dans l'ordre des sons :

- **Epenthèse** (addition de phonèmes)

Pommade → *bormmada*

Aâtalou bormmada /a'taluwlubormada/ "Il lui a donné de la pommade."

- **Métathèse** (permutation de consonnes)

Aérophagie → *aréofragile*

Andi l'aréofragile. /'andilaReofragile/ "J'ai de l'aréofragile (aérophagie)."

Improprétés lexicales résultant d'une contamination phonique

Les confusions entre les couples d'unités lexicales suivantes : facture / fracture, ausculter / sculpter, atroce / arthrose résultent d'un rapprochement de signifiants ; ces unités présentent des « phtonguèmes » (séquences sonores constituant une lexie) voisins ou identiques.

Altérations morphosyntaxiques

L'allogénéité d'une forme se trahit non seulement par sa figure phonétique, mais aussi par sa construction ; la plupart des unités lexicales sont formées par la combinaison de plusieurs éléments : racines, préfixes, suffixes. Or chaque langue possède son système de composition et de dérivation propre. Ainsi, l'arabe est formé d'éléments à trois consonnes (racines trilitères). En ajoutant à ces consonnes des voyelles brèves ([a], [i] [u]) ou longues ([a:], [i:] [u:]), quelques affixes (préfixes et/ou suffixe), en redoublant la seconde consonne, on obtient les formes linguistiques nécessaires à l'expression. Par exemple, sur la racine [drs] (درس) qui renvoie à la notion d'étudier, on aura en arabe : [darasa] "Il a étudié" ; [dira : sa] "étude" ; [dira : satun] "une étude" ; [dars] "cours" ; "leçon".[madrasa] ; "école"[mudaris] "enseignant" ; [tadris] "enseignement".

Dans notre corpus d'étude, nous avons relevé des unités lexicales du français accommodées à ce type de formation :

Adaptation de verbes du français à la conjugaison de l'arabe

Les énoncés ci-dessous, réalisés par des soignants (médecins, anesthésistes, infirmiers) dans un service de chirurgie générale, mettent en évidence des verbes du français conjugués à la manière de l'arabe.

Enoncés	Transcription phonologique	Traduction
<i>Piquitou.</i>	/pikitu//	Je lui ai fait une injection. Littéralement : je l'ai piqué.
<i>Tbilanta ?</i>	/tblãta//	Est-ce qu'on lui a fait un bilan de santé ? Littéralement : A-t-il été bilanté ?
<i>Chauffa el lil kamel !</i>	/ʃofa'lilkamel//	Il a eu de la fièvre toute la nuit !
<i>N'siji naâtïlu pistolet.</i>	/nsijina'tilupistole//	J'essaierai de lui donner un pistolet. ³
<i>Ponctionih.</i>	/põksjonih//	Ponctionne-le.
<i>Perfusilou assérum.</i>	/perfyzilu'sserom/	Fais lui une perfusion de sérum.
<i>Tvida el goutte-à-goutte⁴.</i>	/tvida'lgutagut /	Le goutte à goutte s'est vidé.
<i>Nposilou une attente⁵.</i>	/npoziluynatã //	Je lui pose une attente.
<i>Wednih mbouchyin</i>	/wednihmbuʃjin//	Ses oreilles sont bouchées.

<i>Ivitiwlou les escarres bel les massages.</i>	/ivitiwlulezeskaRb' le masaʒ//	Evitez-lui les escarres en lui faisant des massages.
<i>Placiwlou une alèze taht addrap bech ma issouyich al matelas.</i>	/plasiwlouynaleztaħ t'dra bechmaisujif'imatl a//	Placez-lui une alèze sous le drap pour qu'il ne souille pas le matelas.
<i>Bsif irrespiri ses bronches sont pleines de sécrétions... rahou m'combri !</i>	/b'sifirespirirahum'ko mbri//	Il respire difficilement... il est encombré !
<i>Aâtilou cachi bach icalmilou esstar.</i>	/a'tilukaʃibafikalm ilu'sstar//	Donne-lui un cachet pour qu'il lui calme les douleurs.

Piqitou, par exemple, est un verbe conjugué à la première personne du singulier, à la forme pronominale arabe de l'accompli (l'aspect accompli est équivalent à un passé). Il est par ailleurs, construit au moyen de la racine "pique" issue du verbe piquer sur laquelle sont affixés le pronom personnel sujet *t* (je) et le pronom personnel complément *ou* (l). *Tbilanta*, *tvida*, conjugués à la troisième personne du singulier de l'accompli, sont respectivement construits au moyen des racines "bilan" issue du verbe "bilanter", "vide" issue du verbe "vider", du préfixe *t* et du suffixe *a* marques de la troisième personne du singulier. *N'siji* conjugué à la première personne du singulier de l'inaccompli (présent-futur), est construit au moyen de la racine "essai" issue du verbe essayer, du pronom personnel *ana* (moi) abrégé en *n* et de la marque de la première personne du singulier *i*. *Issouyich* conjugué à la troisième personne de l'inaccompli est formé de la racine *souille* issue du verbe souiller augmentée des affixes *i* marques de la troisième personne du singulier et du suffixe *ch* qui exprime la négation "pas".

Adaptation de noms du français à la morphosyntaxe de l'arabe

En arabe la définition des substantifs est distributionnelle : on appelle substantifs les unités lexicales qui peuvent être précédées de l'article [ʔ] (أ) ou porter le *tanwin* (ً) ; c'est-à-dire la désinence *an*, *oun*, ou *in* qui est le signe de l'indétermination (ex. [dirasa : tun] « une étude »). Un nom peut être féminin, masculin ou neutre. Il y a trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Le duel est marqué par suffixation, le pluriel est marqué par une variation de l'unité lexicale (pluriel interne), ou par un suffixe (pluriel externe). Dans notre corpus, nous avons relevé des noms du français « arabisés » à demi, par adjonctions de déterminants spécifiques à des substantifs de l'arabe.

• Détermination de noms du français à l'aide de l'article de l'arabe

En français les formes de l'article, « le » (la, les) indiquent un nom déterminé, bien « défini », tandis que les formes « un » (une, des) introduisent un nom indéterminé, « indéfini ». En arabe, il n'y a qu'un article défini qui sert pour les deux genres et les trois nombres. Notre corpus a mis en évidence des noms du français déterminés à l'aide de l'article [ʔ] (أ). Comme le montrent les exemples qui suivent, de la même façon que lorsqu'il détermine des unités de la langue arabe, en fonction du contexte dans lequel il apparaît, cet article se présente sous des formes variées :

- [ʔ] : *el vitamine* [ʔlvitamin] "les vitamines", *el goitre* [ʔlgwatr] "le goitre",
el microbe [ʔlmicrobe] "le microbe", *el phermcienne* [ʔlfermsjen] "le pharmacien",
el laxatif [ʔllaksatif] " le laxatif", *el coma* [ʔlkoma] "le coma" *el bourga* [ʔlburga] "la purge", [ʔlpatch] "le patch"

- [ʔ] : les consonnes t, d, r, s, z, n, ʒ, ʃ, dites « lettres solaires », assimilent le [ʔ] de l'article. Lorsqu'une unité lexicale, commence par l'une de ces lettres, elle se trouve redoublée dans la prononciation, tandis que le [ʔ] ne s'articule pas. Exemples :

Consonnes	Exemples
[t] (ت)	<i>ettirmoumitre</i> [ˈttirmomitr] " le thermomètre ", <i>ettest</i> [ˈttest] " le test ",
[t] (ط)	<i>ettobsi</i> [ˈtˤtobsi] "l'autopsie"
[s] (س)	<i>esspicialiste</i> [ˈsspiʃjalist] " le spécialiste ", <i>essrabes</i> [ˈssra :bes] "les services"
[ʃ] (ص)	<i>essaboune</i> [ˈʃʃabun] "le savon"
[d] (د)	<i>eddiabète</i> [ˈddiabet] " le diabète ", <i>eddifou</i> [ˈddifu] " le défaut ",
[r] (ر)	<i>errepos</i> [ˈrɾəpu] " le repos ", <i>erradiou</i> [ˈrɾadɪu] " la radio "
[z] (ز)	<i>ezzona</i> [ˈzzona] " le zona ", <i>ezzirou</i> [ˈzziro] " le zéro "
[n] (ن)	<i>ennourologue</i> [ˈnnurolog] " le neurologue ", [ˈnnimiru] " le numéro "
[ʒ] (ج)	<i>eggynicoulougue</i> [ˈʒʒinikulug] "le gynécologue",
[ʃ] (ش)	<i>echchirurgien</i> [ˈʃʃiryɾʒɛ] " le chirurgien ", <i>echchimiou</i> [ˈʃʃimiou] " la chimio "

• [l] : le [l] de l'article peut être agglutiné au nom qu'il détermine. Nous avons relevé des unités lexicales ayant pour première radicale un [l] qui appartient primitivement à l'article : *lalcool* [lalkul] " l'alcool ", *lamblat* [lamblat] "l'emplâtre ", *lentrite* [lɛntrit] " la retraite ".

• Détermination de noms du français en genre et nombre à l'aide de suffixes de l'arabe

Nous avons également relevé des noms du français plus ou moins adaptés à la phonétique de l'arabe et déterminés à l'aide de la marque du genre et du nombre de cette langue.

• **Marque du pluriel**

- **Pluriel externe**

n'tritiwah ki idji lrandifouettes /n'tritiwahkiidʒil'rrandifuwet/

"Nous le traiterons lorsqu'il viendra **aux rendez-vous** "

rahou ihouwes fi 'dossiettes /rahuiħuwesfi'ddosiet /

"Il cherche dans **les dossiers**"

- **Pluriel interne**

ibdlou essrâbes... tsibou fi esserbis des urgences

/ibdluw'ssra : bæstsibufi'sserbisde(z)yRʒãs/

"Ils changent de **services**...tu le trouveras dans le service des urgences".

ihouwes aâla 'nnwamar fi'l karni./ iħuwes'la'nnwa :marfi'l karni/.

"Il cherche **les numéros** dans le carnet".

• **Marque du duel**

nchrob sboultin f'nhar /nʃrobt sbultin'nhar / "Je prends **deux** ampoules (de médicament) dans la journée".

âandha blouztin /'ndha bluztin/ "Elle a **deux** blouses".

• **Marque du féminin**

chrobt sboula sbah/ ʃrobtboula sbaħ/ "J'ai pris **une** ampoule ce matin".

takhlas el fisita aâla tlatha. /t'Xlas'lfizita'la'tlatas/ "**La** visite se termine à trois heures".

Changements de sens

Bon nombre d'unités lexicales du système français sont utilisées par les locuteurs avec un sens particulier non répertorié dans le sémantisme du lexique du français standard. Cette néologie sémantique prend sa source dans les figures du discours en particulier dans les euphémismes et les métaphores. Dans les salles d'attente des hôpitaux, les patients échangent souvent des propos liés

à la médecine. La plupart du temps il s'agit d'une euphémisation déguisant une réalité jugée indécente, effrayante ou répugnante, soit du mécanisme d'une affection (tel que se le représente l'imaginaire collectif), soit encore d'une comparaison entre un objet et un autre objet fonction ; entre la maladie et quelque chose de connu, par analogie de forme ou de fonction.

Les euphémismes

Dans le langage des patients de nombreux euphémismes sont substitués à des unités lexicales de l'arabe. L'usage de ces vocables de la langue française qui n'ont pas de justification pratique est une forme de raffinement des manières. Comme l'explique DEROY (1980 : 176) : « *Souvent l'on recourt à des mots étrangers pour éviter des mots indigènes que l'on juge trop directs, sinon grossiers. L'emploi d'une langue étrangère jette comme un voile, un flou sur la pensée et c'est un peu comme si on en laissait à un autre la responsabilité* ». Exemples :

- **mformya** : formée

Benti tben kbira aâla bentek parce que mformya. / bentitbenkbiraa'labentek paRskquemformya/. "Ma fille paraît plus âgée que la tienne parce qu'elle est formée".

Formée (*mformya*) est un euphémisme pudique qui signifie avoir atteint la puberté, pour une jeune fille. La puberté étant considérée ici du point de vue des changements morphologiques.

grosse opération : Hystérectomie totale.

Kan âandha fibrome daroulha la grosse opération. /kan'dhafibromd'rulhalagRos opeRasjõ/ "Elle avait un fibrome on lui a fait la grosse opération".

La grosse opération est l'expression atténuée de : on lui a retiré l'utérus et les deux trompes.

- **bien fatiguée** : sur le point de mourir.

Arwah tchouf yemek...elle est bien fatiguée. /arwah tʃuf jemek/"Vient voir ta mère".

Elle est bien fatiguée, est ici une aimable litote qui désigne l'état d'une personne âgée bien près de mourir.

ballonner : mettre enceinte

Tem tem ballounaha oubqat atsouffri mâah aâladjlel el bnita.

/tɛmtɛmbalunahaubqat 'tsufrim 'aħa 'ladjal 'lbnita/

"Rapidement il l'a ballonnée et elle est restée à souffrir avec lui à cause de la petite."

Les déjections passent pour répugnantes ; la décence n'autorise pas toute image dégoûtante d'où les expressions suivantes détournées de leur sens premier :

- **rendre** : vomir.

Je rendais tout ce que je mangeais ki chouft ettbiba qatli vous êtes enceinte de deux mois / *ki fuft ettbiba qatli* "Lorsque j'ai consulté le médecin elle m'a dit...".

- **ça fait aller** : se dit d'un aliment réputé laxatif.

Achorbi zit zitoun âal elfrar : ça fait aller. /

aʃorbizititun'al'lfrarSAFEALE / "Prenez de l'huile d'olive à jeun ça déconstipe".

- **mdéranjia** (dérangée) : avoir la diarrhée.

Kanet mdéranjia el lil kamel / Kanet mderãĵiaellilkamel

/"Elle a été dérangée (a eu la diarrhée) toute la nuit".

- **faire sous soi** : être gâteux.

Je suis obligée ndirlu des couches : il fait sous lui.

/ʒɛsɕioblizɛndirlude kuʃilfesulɕi/

"Je suis obligé de lui mettre des couches car il ne peut se retenir d'émettre ses selles et ses urines".

Les métaphores

Lorsque les locuteurs manquent de termes savants pour désigner des concepts aussi bien concrets qu'abstraites, ils puisent les unités lexicales qui leur font défaut dans le français courant, les adaptent plus ou moins à la prononciation de l'arabe dialectal et leur attribuent de nouveaux sens. L'origine de ces innovations

sémantiques réside dans une similitude de forme et / ou de fonction entre deux objets. Exemples :

télévision : échographe

Men khems echhor taqdri tchoufi fi etilivision loukan ouwled wala bnita.

/men Xamsešhor taqdrifju fi'televizjõlukent loukan uwled wala bnita/

"A partir du cinquième mois tu peux voir à la télévision si c'est un garçon ou une fille".

bouchoune (bouchon) : stérilet.

Elbouchoune derli des infections ma supportitouche. /lbũfunderlide(z) ẽfeksjõfmasupportituſ/ "Le stérilet m'a provoqué des infections ; je ne l'ai pas supporté."

Le nom *bouchoune* « bouchon » fait allusion à la forme et à la fonction du stérilet : petit instrument de 3 ou 4 centimètres de long, en forme de T qui empêche la nidation de l'œuf dans l'utérus.

scoubidou : stérilet

Je suis tombée enceinte malgré j'avais placé un scoubidou.

cuillères : forceps.

Bessif selket khardjou esgher bel les cuillères. /b'sifs' lk'ix'rdʒu'sRerblek4ijeR/

"Elle a eu un accouchement difficile, ils ont utilisé les cuillères pour aider l'expulsion du bébé".

Le *forceps* est un instrument métallique comparable à une pince, formé de deux « cuillères ».

dragée : médicament présenté sous un enrobage de sucre.

Klit esbah eddragi essaфра /Klit'sbah'ddraʒi'ssaфра/

"J'ai mangé ce matin la dragée jaune".

Notre analyse a mis en évidence la créativité langagière des locuteurs algériens et leur aptitude à tirer profit des ressources linguistiques dont ils disposent. Dans les productions langagières observées l'usage alterné ou mêlé de l'arabe et du français n'est pas chez tous les locuteurs la manifestation d'un manque de maîtrise

dans l'une des deux langues concernées. Dans certains cas il est au contraire, l'indice d'une compétence bilingue et constitue un choix d'expression, c'est-à-dire un style. Ainsi par exemple, le répertoire linguistique des médecins est parfois d'une si grande richesse qu'ils en jouent en fonction des contextes et des interlocuteurs, n'hésitent pas à transgresser les frontières en intégrant des idiomatismes, en mélangeant les codes comme pour se défaire d'un carcan normatif qu'ils éludent consciemment. Les soins qu'ils prodiguent aux malades n'exigent pas seulement de bonnes connaissances scientifiques. Ils demandent aussi une bonne compréhension des milieux sociaux, une capacité de communication et de connivence avec des personnes de culture et de niveaux culturels variés : « *A partir des termes choisis par son interlocuteur selon son âge, sa profession, son habitus, sa jactance ou sa réserve, la façon dont il est habillé, le médecin s'efforce d'adapter le langage de l'autre au sien car chaque mot prononcé doit être intégré dans la physiologie du corps humain et dans la dialectique santé-maladie* » (SOURNYA, 1997 : 73). Les intrusions de l'arabe dialectal dans le français peuvent parfois être considérées comme des marqueurs d'identité personnelle ou socioculturelle : dans les situations de communication de notre étude, les patients et les soignants ne ressentent pas le besoin ni le désir d'utiliser le français comme s'il s'agissait de leur langue maternelle. La langue française mixée à l'arabe dialectal, riche d'innovations sémantiques, permet aux locuteurs soumis à notre enquête une intercompréhension convenable et apparaît comme une variété de langue, un produit original, un code qui se construit, se développe ; et « *sur les débris du mélange germe lentement un idiome nouveau, incomplet, fragile, enfantin, facile à modifier comme tout ce qui est jeune mais vivant, c'est-à-dire possédant une organisation et une individualité propres au moins rudimentaires* » (VALDMAN, 1978 : 332). Cet idiome donne à ses utilisateurs la possibilité de communiquer entre eux, mais aussi de se démarquer par rapport à ceux qui pratiquent des variétés partiellement ou complètement différentes.

NOTES

1. Cet article est un élargissement de la conclusion de notre thèse de doctorat.
2. Les bilingues qui pratiquent l'alternance codique obéissent aux règles et aux structures syntaxiques des deux langues, tandis que les locuteurs qui code-mixent transfèrent des éléments d'une langue à l'autre. Le code-switching est motivé par la situation ou un choix stylistique alors que le code-mixing peut aussi bien être un choix motivé que le résultat d'une lacune temporaire. HAMERS et BLANC (1983 : 199) soulignent qu' *"il est important de ne pas confondre l'alternance de codes avec le mélange de codes"*. L'alternance des codes est définie comme une stratégie de communication du bilingue consistant à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale. Le mélange des codes est défini comme une *"stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments ou des règles de la langue utilisée"*(id : 455).
3. Qu'on se rassure, ce n'est pas une arme à feu que l'infirmier compte donner au patient. Dans le domaine médical, le terme pistolet désigne une sorte de flacon à col évasé qui évite au malade de se lever pour aller aux toilettes.
4. Dans le langage familier de la médecine, goutte-à-goutte est synonyme de perfusion.
5. Dans ce contexte, l'attente, désigne une perfusion ne contenant que du sérum glucosé sans autre médication, posée dans l'attente d'un traitement pour éviter de "piquer" à nouveau le malade.

Système de transcription adopté

د	ـ	ض	[d]
ب	[b]	ط	[t]
ت	[t]	ظ	[ð]
ث	[θ]	ع	[ʕ]
ج	[ʒ]	غ	[R]
ح	[h]	ف	[f]
خ	[X]	ق	[q]
ك	[k]	ك	[k]

ذ	[ð]	ل	[l]
ر	[r]	م	[m]
ز	[z]	ن	[n]
س	[s]	هـ	[h]
ش	[ʃ]	و	[w]
ص	[s̥]	ي	[y]

Voyelles

Voyelles brèves	-	[a]		[i]	-	[u]
Voyelles longues	ا	[a:]	ي	[i:]	و	[u:]

Bibliographie

1. AMOROUAYACH E., (2008), *Le français médical en Algérie. Contextes, enseignement, productions*, (P.SIBLO, dir.), thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier III.
2. CHERIGUEN F., (2002), *Les mots des uns, les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah éditions.
3. DEROY L., (1980) *L'emprunt linguistique*, Paris / Liège, Société d'édition "Les belles lettres" n°6.
4. GRANGUILLAUME G., (1983), *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.
5. HAMERS J-F. & BLANC C. (1983), *bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Magda.
6. MACKEY W.F., (1976), *Bilinguisme et contact des langues. Problèmes et méthodes*, Paris, Klincksieck linguistiques.

7. SOURNIA J-Ch., (1997) *Le langage médical français*, Paris, Privat éditions de santé.
8. VALDMAN A. (1978), *Le créole, statut et origine*, Collection Initiation à la linguistique, Presses de l'Imprimerie Marcel Bon.